



Image from page 42 of "Bell telephone magazine" (1922)

De la communication à la littérature : le rôle du *feed-back* dans les *littextos* en Côte d'Ivoire

BI DROMBÉ DJANDUÉ

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Impossibilia N°10, páginas 127-145 (Octubre 2015) ISSN 2174-2464.

Artículo recibido el 15/07/2015, aceptado el 22/10/2015 y publicado el 15/11/2015.



RESUME : L'auteur et le lecteur se trouvent dans une situation de communication indirecte où le premier est l'émetteur et le second le récepteur. Traditionnellement, cette communication est unidirectionnelle, le support papier ne favorisant pas, à priori, un retour de l'information du lecteur vers l'auteur. En littérature numérique, et surtout en littérature cellulaire, cette communication devient plus dynamique grâce à l'Internet ou au SMS, qui offrent tous deux une plus grande possibilité d'échange entre les deux acteurs sur et/ou autour de l'œuvre envoyée par l'un et reçue par l'autre. Dans la littérature cellulaire ivoirienne, le téléphone portable, en installant la littérature dans des rapports plus personnalisés, va jusqu'à faire du *feed-back*, pour certains *littextos*, le prétexte ou le motif de la création littéraire.

MOTS CLES : Littérature cellulaire, téléphone portable, *littexto*, communication, *feed-back*, auteur, lecteur, émetteur, récepteur

ABSTRACT : The author and the reader are in an indirect communication situation where the first is transmitter and the second receiver. Traditionally, this communication is unidirectional, because the paper does not favor a priori a return of information from the reader to the author. In digital literature, and especially in cellular literature, this communication becomes more dynamic through the Internet or SMS, both of which offer a greater opportunity for exchange between the two players about and/or around the work sent by one and received by the other. In the Ivorian cellular literature, the mobile phone, installing the literature in more custom reports, makes up feedback, for some *littextos*, the pretext or the motive of literary creation.

KEYWORDS : Cellular literature, mobile phone, *littexto*, communication, feedback, author, reader, transmitter, reader



INTRODUCTION

Le *littexto* relève de la littérature cellulaire. Le néologisme est dû à Djuandé (2015 : 151), qui le crée en fusionnant l'adjectif « littéraire », réduit à sa première syllabe « lit- », et le substantif « texto », pour désigner un texto ou un SMS littéraire. Cette littérature ouvre une nouvelle voie dans l'utilisation du téléphone portable comme instrument de communication, et plus spécifiquement dans celle du *Short Message Service* ou Service de Messagerie Succinct (SMS). En plus, le support numérique qui la met en œuvre crée entre l'auteur et le lecteur une relation différente à la fois de la relation traditionnelle entre ces deux acteurs et de la relation entre les interlocuteurs dans une conversation normale par SMS.

Traditionnellement, au regard du livre imprimé notamment, il n'y a pas de retour de l'information du lecteur vers l'auteur. L'œuvre est livrée à des millions de lecteurs anonymes, et l'auteur ne reçoit tout au plus que les réactions de critiques et autres spécialistes, qui sont moins des réponses adressées directement à lui que des réflexions sur l'œuvre qui, une fois publiée, s'affranchit en partie de son géniteur. Il s'agit donc essentiellement d'un échange unidirectionnel dans une relation institutionnalisée et dépersonnalisée. En littérature cellulaire, nous sommes dans un type de rapport différent, aussi bien du fait du support utilisé que du caractère encore informel, au moins en Côte d'Ivoire, de cette littérature.

Mais la différence n'est pas telle que l'on soit ici dans une communication normale par SMS entre des interlocuteurs qui échangent en temps réel. Autrement dit, la communication entre l'auteur et le lecteur n'a pas cessé d'être unidirectionnelle pour devenir une conversation ordinaire. A mi-chemin entre ces deux modalités, la littérature cellulaire offre une plus grande possibilité de *feed-back* grâce à un médium qui, étant d'abord et avant tout un instrument de communication interpersonnelle, installe la littérature dans un type de rapport plus personnalisé. La littérature cellulaire en devient une littérature à vocation plus communicative dans laquelle l'auteur et le lecteur interagissent davantage comme émetteur et récepteur, et ce

jusque dans le geste d'appuyer sur une touche pour effectuer l'« Envoi » ou pour « Afficher » ou « Lire » le SMS stocké dans la « Boîte de réception » de la messagerie.

De ce fait, il y a toujours chez les auteurs anonymes de la littérature cellulaire ivoirienne à la fois une volonté d'écrire et un désir de communiquer. C'est au récepteur de faire de ce désir une réalité, c'est-à-dire de le traduire en conversation sur et / ou autour de l'œuvre proposée à sa lecture. Mais le *feed-back* peut être spontané ou sollicité par l'émetteur, ce qui produit des *littextos* d'un genre particulier créés expressément pour provoquer de la conversation, et une conversation sur l'œuvre dans ce cas de figure.

LE FEED-BACK EN LITTÉRATURE NUMÉRIQUE

La notion de littérature numérique s'inscrit dans le sillage d'autres notions telles que « livre numérique », « bibliothèque numérique » ou « librairie numérique ». On parle aussi de littérature digitale, littérature électronique ou cyberlittérature pour faire allusion à des œuvres spécifiquement conçues pour l'ordinateur, support numérique dont les caractéristiques (technologie hypertexte, dimension multimédia, interactivité, etc.) sont mises à contribution (Bouchardon, 2008 : 2).

Interrogé sur ce que recouvre exactement l'expression « littérature numérique », Philippe Bootz, préférant plutôt parler « des littératures numériques », prend d'abord le soin de préciser ce qu'elles ne sont pas : « Il ne s'agit, en effet, ni d'une technique particulière, ni d'un mouvement littéraire repérable, ni d'une forme esthétique ou d'un nouveau genre qui se démarquerait des autres catégories d'œuvres », avant de les définir comme « un ensemble hétérogène d'œuvres dans lesquelles une question littéraire est mise en forme dans un dispositif numérique » (Dossier de Presse, 2013 : 7).

Faisant le distinguo entre « littérature numérisée » et « littérature numérique », Jean Clément (2001 : 9) précise que le texte numérisé est la « simple reproduction d'un texte

destiné d'abord à une lecture sur papier ». Pour Odile Farge (2011), la littérature numérisée « signifie davantage la production d'un livre sur support numérique » ou plutôt sa reproduction pour être plus précis, alors que la littérature « nativement » numérique, « pensée pour le numérique et avec le numérique, est celle qui nous interroge sur le numérique en général, sur notre acte créateur, et qui porte la création littéraire au-delà des formats que le marché tente de prescrire ».

D'après Bootz (2006), certaines propriétés spécifiques importantes du support informatique exploitées par la littérature numérique sont l'interactivité, l'ubiquité et le *feed-back*, la compatibilité, la complexité, etcetera. Le *feed-back*, en particulier, suppose qu'il y a retour de l'activité du lecteur sur l'œuvre, la lecture d'une personne modifiant l'œuvre pour les lecteurs suivants. Cette conception du *feed-back* nous place dans le rapport du lecteur au texte et met en avant son activité interactive sur l'œuvre, l'interactivité étant la propriété la plus caractéristique des œuvres numériques.

Abandonnant en effet une vision techno-centrée de l'œuvre comme système technologique en fonctionnement au profit d'une vision anthropo-centrée, Bootz conçoit l'interactivité comme une propriété de la relation lecteur / programme, c'est-à-dire une capacité donnée au lecteur et une obligation pour le programme. Elle consiste en la capacité que l'œuvre donne au lecteur de pouvoir influencer la composition des signes proposés à sa lecture, et en l'obligation que donne l'œuvre au programme de tenir compte de certaines informations fournies par le lecteur. L'activité interactive constitue ainsi un dialogue entre l'auteur et le lecteur par l'intermédiaire du programme.

La littérature cellulaire, littérature numérique en miniature, connaît bien cette manifestation du *feed-back*. En plus de l'activité interactive du lecteur qui crée un dialogue indirect entre lui et l'auteur par l'intermédiaire du SMS, il existe entre eux la possibilité d'un échange direct, d'autant que le *littexto* est mis en circulation par le même canal utilisé pour une conversation par SMS. Ainsi, en littérature cellulaire ivoirienne, transmis de personne à

personne par le même procédé technique qu'un SMS ordinaire, le *littexto* est intrinsèquement une invitation à la communication.

DE LA LITTÉRATURE CELLULAIRE À UNE LITTÉRATURE CELLULAIRE IVOIRIENNE

Dans la dynamique du langage SMS, de petits textes narratifs (1), poétiques (2), dramatiques (3) ou argumentatifs (4) sont créés et mis en circulation à travers le SMS. Telle est la littérature cellulaire ivoirienne. Les *littextos* donnés ici en exemples pour l'illustrer, comme tous ceux sélectionnés à la faveur de cette étude, sont précédés de la date et de l'heure exactes de leur réception et, par souci d'authenticité, transcrits aussi fidèlement que le permet ce changement de support qui les fait passer du téléphone portable à l'ordinateur. Ils sont numérotés de 1 à 19, le texte numéro 5 n'étant pas un texto littéraire à cause de son caractère personnel et privé (Djandué, 2014 : 19).

(1) 01/08/2013 10:28 : 4 soeurs 2 la mm egliz meure le mm jr,arivé o paradi,StPier leur dde si el on déjà comidèpeché d chère.La 1èr di:jè vu 1 penis.St Pier l8 di: va lavé tè yeux ds le solabaavt 2 gaténsejour o paradi.La 2èm di:mwjen è touché 1.Il di:va te lavé lè m1.La 3èm na paencorrepondu é la 4èm va se lavé la bouchds le so.St Pier étoné l8 2mand keskiki se pass.El rpd:js8 venu lavé ma bouch,fopacel là va lavé sn cuids le sopr me donédagbè! Bnejrnée

(2) 22/11/2013 16:22 : Le coeur est fragile, le temps est précieux, la pensée est immense. Celui qui te porte dans son coeur a ton temps. Celui qui a ton temps pense à toi et celui qui pense à toi le manifeste par des petits gestes comme ce sms.Que DIEU te garde et te fortifie.C'est l'expression de ma profonde pensée pour toi. Exlent soirée et bndebut de week-end!!

(3) 05/08/2013 01:33 : Controle à un barrage FRCI.

Frci: missié ton carte d'enkité.

Le Mr lui tend sa pièce.

Frci: ca gate kan.

Le Mr: Bèèh Mr. l'agent, vous m'envoyez désolé de ne point saisir votr langage ki es une insulte à la langue de Molière.

Frci à son collègue: Seydou, envoyé kalach la, yaproblèm ici.

Le Mr: hée mon viéé! Carte la se gate le 03 Mars 2019.

Frci: Batradéni nounou', ti na pa di ti compranpafrancè.

(4) 29/07/2013 18:08 : On peut souvent être dépassé par ce qui nous arrive. Être éfondré, pleurer à chaude larmes. Porter nos misères. Être meurtri par la souffrance et vivre nos problèmes. Mais une chose est sûre, Ça ne sera pas éternel. Un jour viendra où une étoile brillera pour toi et un bonheur sans fin t'ouvrira les bras et ce jour est peut être demain, alors ne laisse jamais mourir la flamme de l'espoir en toi. Bonne swré

Il s'agit pour l'essentiel d'une littérature calquée sur l'oralité, en témoigne la présence de nombreux ivoirismes, ces tournures propres au français ivoirien et / ou africain et qui relèvent, pour beaucoup d'entre elles, de l'influence des langues locales ivoiriennes sur la langue française, mais pas seulement. Il ressort d'un séminaire organisé¹ sur le français populaire ivoirien ou *nouchi*, que son lexique est composé d'emprunts au français, aux langues ivoiriennes (dioula, bété, baoulé, wê, attié, abbey, etc.), aux langues africaines (lingala, mooré, ashanti, etc.), à d'autres langues européennes (en particulier anglais et espagnol), de mots d'origines inconnues et qui sont souvent des néologismes et de mots d'origine onomatopéique et idéophonique (cité par Bohui, 2015 : 23).

¹ Séminaire organisé sous l'égide du Ministère de la Culture et de la Francophonie du 17 au 19 juin 2009 à Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) et ayant pour thème « *Le nouchi, mal vivre de la jeunesse ou alternance possible d'une identité ivoirienne en construction ?* » (Bohui, 2015 : 23).

Encore largement marquée par l’anonymat, c’est aussi une littérature fortement influencée par l’actualité nationale et internationale. Littérature « jetable » et de proximité, la littérature cellulaire ivoirienne est également à l’image d’une *fast-literature* ou d’un *fast-food* littéraire créé pour la consommation immédiate. Relevant ses principales caractéristiques dans le tout premier article que nous y avons consacré (Djandué, 2014), nous en avons évoqué, entre autres, le style, les genres, la thématique et la forme.

Ainsi, au regard du style, on peut retenir trois caractéristiques essentielles : le balancement entre deux systèmes scripturaux (l’écriture SMS et l’écriture standard), une écriture entre transcription, création et récréation et une écriture directe ou par jets sous la contrainte de l’espace qui incite à l’abréviation. Concernant les genres, nous en avons relevé quatre : le genre narratif qui inclut de petits récits comiques et / ou satiriques, le genre dramatique pour les écrits privilégiant le style dialogué, le genre poétique rassemblant les *littextos* dont les auteurs semblent autant intéressés par le message que par la façon de le transmettre, et le genre argumentatif dans son intention d’informer autant que de convaincre.

Par rapport à la thématique, la littérature cellulaire ivoirienne aborde une panoplie de thèmes dont la politique, l’éducation, la société, la famille, l’amour et le sexe, le présent et l’avenir, le bien et le mal, la vie et la mort, les valeurs sociales et humaines, etcetera.

Par rapport à la forme, enfin, trois types de *littextos* se dégagent globalement : ceux comportant une introduction, un développement et une conclusion ; ceux ne comportant qu’une introduction et un développement ; ceux comportant seulement un développement et une conclusion ; et ceux écrits d’un trait. L’introduction permet à l’auteur d’entrer en contact avec le lecteur et d’établir avec lui une relation autour de son œuvre, dans le développement il livre le contenu de son œuvre, et la conclusion sert à prendre congé du lecteur, en lui laissant toute liberté d’action sur l’œuvre à lui envoyée. Ce peut être une invitation, une injonction amicale, une bénédiction, un vœu ou un souhait, etcetera.

Il y a au cœur de la littérature cellulaire et de sa consommation trois rapports dynamiques : un rapport entre l'émetteur et l'œuvre, un rapport entre le récepteur et l'œuvre et un rapport entre l'émetteur et le récepteur de l'œuvre. Le rapport entre l'émetteur et le récepteur découle du rapport de chacun d'eux avec l'œuvre envoyée par l'un et reçue par l'autre.

Mais la dynamique de la communication n'est pas la même que dans une conversation ordinaire, l'intention des acteurs n'étant pas non plus la même. Dans une conversation normale, le *feed-back* est systématique dans la mesure où l'émetteur et le récepteur réagissent réciproquement à leurs interventions respectives. Chacun « nourrit » et est « nourri » en retour, devenant alternativement émetteur et récepteur, ainsi qu'on peut l'observer dans cette conversation authentique (5).

(5) 24/06/2013 :

11:47 : Bjr mon fils

12:03 : bjr maman cmmtvao?

12:05 : Mal oh je sui galere a part ca je me porte a merveil

12:07 : ok. cmieuisi k l galèr è +facil a swgné. lol

12:10 : Il fo me soutra 15 credit ca pe se gerer

12:12 : tu sra soutra en tps oportun, crwmw! tèou?

12:14 : A la maison a cause de la galere

12:15 : tchié, c si grv? dstn job-la c comxakw! Lol

12:16 : Oui keyglismw 15 ou 10

12:17 : jajajaja. actuelmntimposbl. fin oui! xapealé!

12:20 : Non deh mai je vai voir

12:20 : c pkwtumplai. en tt k foww!

12:22 : Rire

12:21 : Lol

En littérature cellulaire il n’y a pas, à priori, ce type d’échange. Le récepteur d’un *littexto* n’en devient émetteur que pour un nouveau récepteur, ce qui crée une chaîne de communication linéaire et unidirectionnelle où chacun reçoit et envoie à son tour le même texte, mais pas toujours.

Dans cette forme de communication, l’émetteur du *littexto* peut en être un simple diffuseur, un transcripateur ou un auteur. Il est diffuseur s’il ne fait qu’envoyer à son tour un texte reçu ; il est transcripateur lorsqu’il est celui qui, le premier, introduit le texte dans la littérature cellulaire en le copiant d’un autre support ; il est auteur quand il crée l’œuvre de toutes pièces dans le médium cellulaire et l’y met en circulation.

Quant au récepteur du *littexto*, il peut être passif ou actif. Il est passif lorsqu’il se contente juste de lire l’œuvre, pour ensuite la conserver ou l’effacer de sa « Boîte de réception ». Il est actif lorsqu’il envoie aussi le texte à un ou plusieurs contacts, passant ainsi de récepteur à émetteur. En tant que récepteur / émetteur, il devient à son tour diffuseur, mais pas forcément du même texte, ce qui renvoie à une première vision du *feed-back*.

LE FEED-BACK DANS LA RELATION LECTEUR/TEXTE

L’action du récepteur actif sur le texte peut se limiter à la forme, au fond ou toucher à la fois à la forme et au fond. Lorsqu’elle ne touche qu’à la forme, le récepteur/lecteur devient lect-acteur, ce terme étant emprunté à Bootz pour traduire un premier niveau de modification du texte original consistant en des adaptations formelles avant de l’envoyer à d’autres : passage

de l'écriture SMS à l'écriture standard (6, 7) ou vice-versa, modification de l'introduction (bonjour / bonsoir, etc.) ou de la conclusion (bonne nuit / bonne soirée / bonne journée, etc.), etc.

(6) 03/04/2014 12:40 : Si la personne ketaimetrembl kan tu la prend dstè bras, si c lèvr sur lètiène st ardente cme sur d braiz, si sa respiration è sécouée d spames, si tu vw dan c yeux 1e lueur spéciale, casse tw. C la fièvrébolaki a cmencé....Kiakiakiakiakiakiakia

(7) 07/04/2014 11:50 : Si la personne que tu aimes tremble quand tu la prends dans les bras, si ses lèvres sur les tiennes sont ardentes comme la braise, si sa respiration est secouée de spasme, si tu vois dans ses yeux briller une lueur spéciale, Casse toi! c'est EBOLA qui commce.

Lorsque son activité interactive touche au fond ou simultanément à la forme et au fond du *littexto*, le lecteur devient co-auteur, ce qui traduit un deuxième, voire un troisième niveau de modification du texte original qui ne consiste plus uniquement en des adaptations superficielles ou formelles. Dans le cas des textes narratifs, par exemple, on peut alors assister à un enrichissement de la trame, un changement qualitatif ou quantitatif de personnages, une modification de l'espace, du temps, etcetera. C'est donc un nouveau *littexto* qui est mis en circulation même si le rapprochement avec une première version est toujours vite fait (8, 9).

(8) 24/04/2014 15:35 : Hier, un singe désespéré, décide de se suicider. Il va trouver le lion qui est couché sous l'arbre et commence à le provoquer. Le lion dit "Tchrouuu!!! Fais ce que tu veux, je fais rien avec toi. Tu crois que je sais pas que tu as EBOLA! Eh, affaire d'ébola, meme les lions refusent viande de brousse.Dctw, hom fait gaffe

(9) 28/04/2014 22:29 : Un sing di a sè ami: je sui fatigétou le monde cèkon a ebola, je vai me tué sa va finir, il trouv un lion kimeur de faim et jouavc la queue de celui-ci, le lion lui dit:

laissewtrankil, tu penxqe je sui bètkw, je saitrè bi1 ke tu a Ebola. donc je te mangpa ici, g prefèr mourir d f1... Just pr VOUS araché 1pti sùrir.

Cette capacité des lecteurs à intervenir dans l'œuvre leur est donnée par le SMS et témoigne de la perméabilité des écrits en littérature cellulaire ivoirienne. Elle explique aussi que plusieurs versions des mêmes *littextos* soient en circulation, ce qui n'échappe pas aux consommateurs habituels de littérature cellulaire, une même personne pouvant recevoir deux ou plusieurs versions différentes du même *littexto*, et parfois à une ou deux minutes d'intervalle. Le *littexto* ainsi modifié n'a pas vocation, à priori, à être renvoyé à son émetteur mais à d'autres personnes. Mais alors, comment se matérialise le feed-back entre l'émetteur et le récepteur ?

LE FEED-BACK DANS LE RAPPORT ÉMETTEUR / RÉCEPTEUR

Il ressort de tout ce qui précède deux observations majeures. D'abord, que le *feed-back* entre l'émetteur et le récepteur n'est pas la règle, le *littexto* ne s'inscrivant pas dans une conversation normale par SMS. En outre, l'activité interactive du lecteur qui modifie un texte reçu ne le fait pas tant pour son émetteur direct que pour d'autres récepteurs. Il n'est pas rare, cependant, que le *littexto* donne lieu à un échange entre l'émetteur et le récepteur. La conversation ainsi établie aboutit à deux types de *feed-back* : le spontané et le sollicité. Contrairement donc à une certaine norme, le récepteur répond à l'émetteur du *littexto*, déclenchant parfois une conversation sur et/ou autour de l'œuvre.

Le *feed-back* spontané est naturellement déclenché par le *littexto* qui, grâce à son contenu et / ou aux circonstances de sa réception, provoque de la conversation entre l'émetteur et le récepteur, celle-ci pouvant porter directement sur l'œuvre ou se faire autour de l'œuvre, pour remercier, protester, commenter, demander une information ou une

clarification, parler d'autre chose en profitant du contact établi, etcetera. Rien dans le *littexto*, à part son propre contenu, n'invite le récepteur/lecteur à répondre à l'émetteur.

(10) 07/01/2014 07:02 : Une femme aperçoit dans sa chambre 1 string Ki ne lui appartient pas. Enervée, elle demande à son mari: "A ki appartient ce string? Le mari lui répond: "Sè à moi". Elle lui demande: "ke fais tu avec"? Ne sachant koi répondre, il lui dit: "je prends pour danser fétiche".

(11) 22/02/2014 11:58 : Un vieux musulman était dans un taxi et la musique qui jouait était dj arafat. Le vieux dit au chauffeur: enlève cette musique de diable au temps du prophète il y avait pas ces musiques bizarre là..... Le chauffeur garre et repond: le vieux descend ici, au temp du prophète,il y avait pas taxi,fautatendre CHAMO tu vas monter dessus...

Ces deux *littextos*, par exemple, ne demandent qu'à être lus, pas plus (10, 11). L'émetteur n'attend aucune réaction du récepteur. Que celui-ci décide, dans le prolongement des réactions émotionnelles provoquées chez lui, d'envoyer en retour un commentaire, un rire ou de partager une réflexion avec l'émetteur, relèverait donc du *feed-back* spontané. D'autant que son silence, s'il ne répondait pas, en tout cas pas sur le moment, ne serait nullement ressenti comme un mépris.

Le fait est qu'on n'envoie généralement les SMS littéraires qu'aux personnes de qui l'on en reçoit de temps en temps, ce qui s'inscrit, non pas dans une communication directe en temps réel, mais correspond à une forme de communication entendue comme un type de rapport social particulier entre deux individus. De ce point de vue, le *littexto* sert moins à créer de la conversation qu'à garder le contact entre des personnes qui se connaissent et entretiennent des relations diverses.

Le *feed-back* sollicité est demandé par l'émetteur. Contrairement donc à une certaine norme, les auteurs font parfois du *feed-back* le motif même de la création cellulolittéraire, s'ils ne l'utilisent simplement comme prétexte. Certains écrits sont alors conçus pour créer, au

moins en apparence, de la conversation et contiennent pour cela des éléments déclencheurs, que ce soit sous forme d'invitation, de consigne ou d'interrogation. En plus d'être la matérialisation de la réaction du récepteur après la lecture de l'œuvre, ce serait sa réponse à une consigne ou à une question de l'émetteur contenue dans l'œuvre. On peut ensuite observer que le *feed-back* sollicité peut l'être soit de façon implicite, soit de façon explicite.

Le *feed-back* implicitement sollicité concerne les écrits qui invitent à la réflexion, c'est-à-dire que l'émetteur demande expressément au récepteur de réfléchir sur l'ensemble de l'œuvre ou sur un aspect de l'histoire racontée. Les *littextos* « Imagine... » ou « Imagine la suite... » en sont le prototype même (12, 13).

(12) 22/01/2014 23:47 : Vraiment bété est malhonnetedèh: digbeu veut acheter un soutien gorge pour sa go.La vendeuse lui demande:quelle taille voulez vous ? Je ne connais pas mais elle a exactement la meme forme que vous! La dame lui dit:dans ce cas je vais te montrer mes seins pour que tu aies une idée de la taille que tu veux.Digbeu répond: ok c'est une bonne idée.mais je veux aussi lui acheter un string!!! Imagine!!.Bnesoiré

(13) 14/02/2014 09:12 : Après avoir fait l'amour d'une manière des plus torrides, un gars est étendu à coté de sa nvelle go ki lui tripote les couilles. Il voit kelle semble tout particulièrement apprécier cette partie de son intimité et tout en profitant ds caresses, il lui demande: "Pourquoi aimes-tu tant mes testos" ? Elle lui répond: Les miens me mank tellement depuis mon opération"! Imagine la suite...Bne nuit

Mais l'invitation à réfléchir sur l'ensemble de l'œuvre ou à émettre un simple avis peut se faire aussi sous la forme d'une interrogation (14).

(14) 08/02/2014 19:29 : Quelle différence fai tu entre l'homme et la femme?Après des recherches,nous pouvons retenir ceci:L'hommedécouche,la femme accouche. L'homme pense,la femme dépense. L'homme a des projets,la femme a des budgets.L'homme a des comptes d'épargne,la femme a des complets de pagne.L'homme s'occupe du loyer,la femme

s'occupe du foyer. L'homme aime les maquis, la femme aime les maquillages. Es-ce vrai ou Vrai?

A l'opposé, certains *littextos* ne demandent la réflexion du récepteur que sur un aspect de l'œuvre : l'action, les propos ou la situation d'un personnage précis (15).

(15) 21/01/2014 06:27 : Une fame est convaincue ke son mari couch avec la servante. El fait tout pour les atraper mais en vain. 1 jour, el tomb sur la servante dans la douch et remarkkel porte des baya. El se rend au marché et achèt la mèmchoz. El atend l'heur du repas et poz sa sur la tabl à manger. kan son mari arriv, c'est la 1è choz kil a remarké et il dmande à sa fam: le baya de Bintou fait koi sur la tabl? ke doit repondr la fem? juste te souhaiter une agréable jrnée.

Tous ces *littextos* invitent le récepteur à réfléchir avec un certain détachement sur l'œuvre proposée à sa lecture. Pour le *littexto* suivant, c'est plutôt à une véritable introspection qu'il est invité, dans la mesure où il lui est demandé de se mettre dans la peau du personnage (16, 17).

(16) 30/01/2014 14:44 : Une fille se trompe de numero et écrit ceci à son père: < < salut chéri! Je t'écrie pour t'informer que je ne peux me débarasser de la grossesse comme tu le veux. n'oublie pas que c'est la 7ème grossesse que tu veux que j'enlève. mais t'inquiètes j'ai tout préparé déjà.pour mes parents j'ai fait un plan pour les empoisonner. ainsi ils mouront et ns hériterons de leur maison et otres biens. Tu vois non????> > que feriez-vous si vous étiez le père?

(17) 15/01/2014 08:47: EPREUVE D'ETUDE DE TEXTE Un employé de morgue recoit le corps de son voisin et fait une decouverte surprenante; le defunt a un tres gros sexe, ebloui il coupe le sexe le met dans un sac et l'emporte à la maison. Arrivé chez lui il dit a sa femme: je vais te montrer qqch tu ne va pa y croire,il ouvre le sac et montre le contenu à sa femme ki

s'ecria: < mon dieu le voisin est mort et tu ne m'as pas informé ! questions: 1) donner un titre ou text. 2) comment la femme a su que c'était le sexe de son voisin ? 3) si c'était l'homme ferais tu ?

Dans cette première variante du *feed-back* sollicité, le récepteur est certes invité à réfléchir, mais pas explicitement à en partager le fruit. S'il le fait et que sa réaction est la réponse à la question ou à la consigne contenue dans le *littexto*, car ce peut ne pas être le cas, alors nous sommes en présence d'un *feed-back* implicitement sollicité, ce qui nous situe à un stade intermédiaire entre le *feed-back* spontané et le explicitement sollicité.

Les devinettes sont monnaie courante dans la littérature cellulaire ivoirienne, dont elles matérialisent le caractère ludique avec les dilemmes, les proverbes, les énigmes ou les histoires drôles. En les prenant comme point de départ pour la réflexion, elles permettent de bien illustrer la différence entre nos deux variantes du *feed-back* sollicité. Ainsi, les devinettes terminées par la question classique « Qui suis-je ? » (18) seraient l'illustration par excellence du *feed-back* implicitement sollicité.

(18) 03/07/2013 20:26 : Je suis l'animal le plus consommé. Si on enlève dans mon nom la 1ère & la dernière lettre, je deviens un objet précieux. Qui suis-je?

On demande au récepteur de réfléchir pour trouver « un objet précieux ». Mais on ne lui demande pas, en tout cas pas explicitement, de faire connaître sa réponse. Si dans l'esprit des usagers du SMS ce « Qui suis-je ? » classique invitait tout à la fois à réfléchir et à partager le fruit de la réflexion, on ne verrait pas aussi circuler les devinettes sous cette autre forme (19).

(19) 09/02/2014 20:20 : Devinette: je suis une fête, mon 1er est un Adjectif possessif, mon 2ème est 1 Cereal bien connu en Afrique. Mon 3ème change chaque année. Qui suis-je ? J'attends ta réponse...

Dans cette variante, en effet, et de façon très explicite, il est demandé au récepteur non seulement de réfléchir pour trouver « une fête » (« Qui suis-je ? »), mais aussi, une fois la réflexion terminée, d'en partager le résultat (« J'attends ta réponse... »). Le *feed-back* explicitement sollicité concerne les *littextos* dans lesquels l'émetteur exprime en toutes lettres son désir de connaître la réaction du récepteur.

De l'affirmatif « J'attends ta réponse... » ou « J'attends votre solution. » à l'impératif « Répond moi. » ou « Réponse obligatoire », le désir de l'émetteur de connaître la réaction du récepteur est plus pressant. C'est parce que répondre à un *littexto* n'est pas la règle, et qu'il ne suffit même pas de demander une réponse pour l'avoir, que l'émetteur est obligé d'insister si son objectif est réellement de connaître le point de vue du récepteur. Mais ce peut n'être qu'un simple artifice littéraire.

CONCLUSION

Comme partout ailleurs, le SMS connaît en Côte d'Ivoire un usage de plus en plus diversifié qui dénote son importance dans le quotidien des populations. Les Ivoiriens peuvent, depuis peu, envoyer ou recevoir de l'argent par SMS et, par ce même moyen, payer des factures, des droits d'inscription, renouveler des abonnements, etcetera. Mais la littérature cellulaire n'est pas qu'une des « utilisations actuelles » du SMS, elle en est une utilisation esthétique qui le soustrait de la relation vendeur-client pour l'installer dans des rapports d'humain à humain, afin de nourrir la part d'immatérialité qui habite ses usagers (Djandué, 2014).

Ainsi, en offrant un nouvel espace d'écriture, le téléphone portable offre aussi un nouveau lieu de littérature. Parce que du simple désir d'écrire vite, l'on est passé à un désir réel d'écrire, au sens de créer du texte et du sens. Parallèlement, pour tous les écrits relevant de cette littérature numérique en miniature, le but n'est pas d'établir une conversation par

SMS, mais de partager des contenus plus ou moins élaborés dans le cadre d'un usage connotatif de la langue. C'est-à-dire des textes motivés plus par le désir d'informer que de distraire, instruire, éduquer, dénoncer ou critiquer.

Pour cette raison, l'émetteur d'un *littexto* ne s'attend pas d'emblée à ce que le récepteur lui réponde immédiatement, ce type de message s'inscrivant dans une communication sur le long terme entre des personnes qui s'expriment de temps en temps leur mutuel attachement. Cependant, étant donné la nature du support utilisé, le désir de communiquer, au sens de converser, façonne certains écrits, pour lesquels une réponse du récepteur à l'émetteur ne serait plus un *feed-back* spontané mais un *feed-back* sollicité, implicitement ou explicitement, par divers procédés.



BIBLIOGRAPHIE

Bootz, Philippe. (2006). *Les Basiques : la littérature numérique*. Disponible sur <http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/basiquesLN.php#sommaire> (consulté le 28 juin 2013).

Bohui, Djédjé Hilaire. (2015). *Petit recueil d'ivoirismes*. Abidjan : Le Graal Edition.

Bouchardon, Serge. (2008). Littérature numérique et texte dynamique. *Tribune libre*, 61, 32-35.

Clément, Jean. (2001). La littérature au risque du numérique. *Document numérique*, X, X.

Djandué, Bi Drombé. (2014). De l'écriture sms à une littérature cellulaire ivoirienne (LCI): le téléphone portable comme nouvel espace d'écriture et de création littéraire. *Nodus Sciendi*, 5, 1-23.

— (2015). Le détournement sémantique comme technique d'écriture en littérature cellulaire ivoirienne. *Caracteres. Estudios culturales y críticos de la esfera digital*, 4, 1, 150-166.

Dossier de Presse, Août. (2013). Chercher le texte. Festival international de littérature numérique. Disponible sur: http://www.bnf.fr/documents/dp_chercher_texte.pdf (consulté le 02 avril 2014).

Farge, Odile. (2011). Littérature et numérique: vers quelles écritures ? *Bulletin des bibliothèques de France*, 5. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0103-007> (consulté le 02 avril 2014).

Paquette, Guy. (1987). Feedback, rétroaction, rétroinformation, réponse... du pareil au même. *Communication et langages*, 73, 5-18.